
Liane Nord-Sud
Une expérience d'art social en solidarité avec les enfants du monde
Par Jocelyne Barnabé (2007)

“Je porte ce projet comme une grand-mère universelle...”

Touchée par la situation des enfants dans le monde, j'ai commencé, il y a plusieurs années, à accumuler des photos d'enfants du monde, recueillies çà et là, dans des journaux et des revues d'actualités, avec la vague intention de créer une oeuvre d'art social. Les premières oeuvres exploratoires que j'ai réalisées en atelier étaient très sombres. Il s'agissait de 3 tableaux et de quelques ébauches qui portaient le signe de la violence, du désespoir ou de la mort. Elles exprimaient crûment la dure réalité de ces enfants.



Somalie, suite et fin
acrylique, collage et dessin sur toile
94 x 105 cm.
1998

En regardant ces tableaux, une toute petite question revenait constamment me hanter et freiner toute possibilité d'exposer ces oeuvres au regard des autres. “ Et puis après?” Cette question portait à elle seule le fatalisme qui paralyse tout mouvement d'espoir.

J'ai donc abandonné cette piste de production que je jugeais sans issue valable, mais j'ai continué à accumuler des photos d'enfants. Durant la période qui a suivi, j'ai eu l'occasion d'expérimenter un premier projet d'art social sur un autre thème. Il s'inscrivait dans l'organisation de la *Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence en l'an 2000* et portait le titre *Robe du millénaire*. Cette expérience a duré trois ans et s'est poursuivie en collaboration avec le réseau régional et national du mouvement des femmes. Cette expérience très forte m'a amenée à me redéfinir comme féministe, comme femme dans mon rapport aux enfants et comme artiste engagée. (Barnabé J. et al, 2001)

La *Robe du millénaire* porte un message d'espoir qui a sans doute influencé le sens du travail que j'ai repris à partir des photos d'enfants.

En fait, me situant devant ces photos, non plus comme une artiste recherchant coûte que coûte l'esthétique, mais comme une grand-mère et artiste sensible à la réalité de ces enfants, je suis passée d'un sentiment d'impuissance à un sentiment de protection et de tendresse. J'ai enfin pu voir, au fond du regard de plusieurs de ces enfants pauvres et exploités, la force de la Vie et de l'Amour.

Avec ce tout nouveau regard, j'ai commencé à peindre des tableaux mettant en scène un enfant. Ces tableaux sont débordants de couleur et de mouvement. Mon unique intention était alors de célébrer l'enfance et d'offrir à l'enfant mis en scène, un monde de couleur et de jeu, transformant ainsi en rêve d'un monde meilleur, sa réalité et le portant avec tendresse et affection comme une grand-mère protectrice et aimante. Pour expliquer ce concept d'un monde meilleur, j'ai choisi cet extrait du document de travail de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, automne 2004:

... un monde où la diversité est un atout et où tant l'individualité que la collectivité sont sources de richesse, où les échanges fleurissent sans contraintes, où les paroles, les chants et les rêves bourgeonnent. Ce monde considère la personne humaine comme une des richesses les plus précieuses. Il y règne l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix. Ce monde, nous avons la force de le créer."



(faisant partie du corpus Liane Nord-Sud...)
Nombriil du monde #8
impression d'une photo, acrylique et encre sur bois
50 x 50 cm
2002

Deux premiers tableaux ont suffi à ajouter à mon sentiment personnel de grand-mère celui de la lucidité, ne niant pas le rêve d'un monde meilleur. C'est aussi ce qui se dégage des neuf tableaux réalisés depuis, le tout ouvrant ma démarche sur un second projet d'art engagé dans le mouvement de solidarité internationale avec les enfants du monde. Forte de l'expérience de la *Robe du millénaire*, les conditions indispensables à la réalisation d'une oeuvre d'art social se sont imposées dès le début comme autant d'objectifs à atteindre. Cela allait devenir le projet *Liane Nord-Sud*. Plus ou moins intuitivement, je m'engageais déjà dans le processus d'organisation d'une action comportant une visée, un but, des conditions de base nécessaires et des objectifs. Pour se définir comme une oeuvre d'art social, ce projet devait:

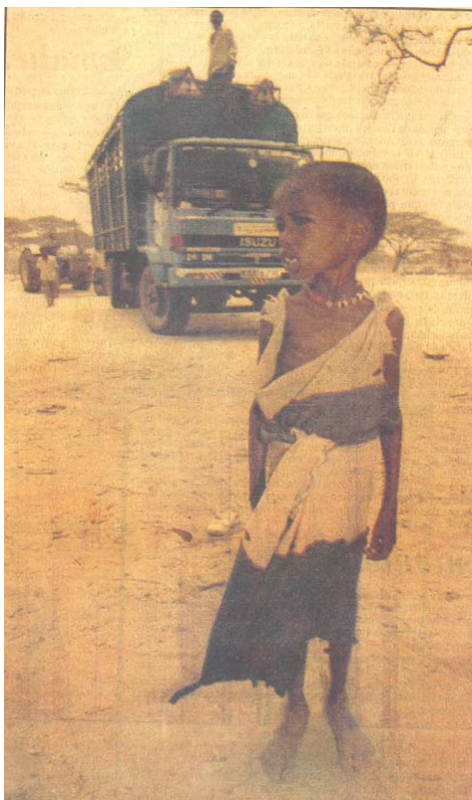
- 1- s'inscrire de façon très claire dans le mouvement de solidarité internationale en s'associant dès le départ avec une association qui travaille à la base. Dans ce cas-ci, des ententes ont été très tôt prises avec Carrefour Tiers-monde qui regroupe une dizaine d'organismes de solidarité internationale de la région de Québec et qui poursuit dans les écoles, une action qui concerne les droits des enfants; (cf.Carrefour Tiers monde, la pochette pédagogique *Au Sud comme au Nord: les enfants d'abord!*).
- 2- faire appel, pour réaliser l'oeuvre, à la participation significative et concrète d'une population ciblée. Dans ce cas-ci, la participation prenait la forme d'une invitation à découper, façonner en forme de feuille et signer une pièce rectangulaire de cuivre souple, en geste d'appui à la *Convention relative aux droits des enfants* adoptée par l'*Assemblée des Nations-unies* en 1989. Cette démarche a permis la cueillette de 1989 feuilles de cuivre ainsi signées par autant de personnes (femmes, hommes et enfants) rencontrées lors de divers événements. Ces feuilles constituent le matériau de base formel et symbolique de l'oeuvre.
- 3- prévoir une démarche systématique, mais ouverte et d'assez longue durée, comprenant un objectif de sensibilisation et d'information sur le thème des droits des enfants. Dans le cas du projet *Liane Nord-Sud*, cela a pris la forme d'un échange entre l'artiste et les personnes rencontrées: "Je t'offre une copie des énoncés de la *Convention relative aux droits des enfants* (voir en annexe) et diverses autres informations. Je t'invite à les faire circuler largement. En échange, si tu le souhaites, je te demande de participer à une sculpture monumentale en m'offrant ta signature sur une feuille de cuivre que tu façonneras en y mettant ta touche personnelle."
- 4- encourager en cours de route, plusieurs autres types de collaborations significatives. Le poème *Ventres qui chantent* de Lorraine Gaudreau, présenté plus loin, illustre bien ce genre d'heureuse alliance sur le terrain des arts. En effet, une visite de Lorraine à mon atelier au début du projet, m'a permis de saisir que sa lecture à la fois politique et poétique d'un de mes tableaux rejoignait profondément le sens que je donne à ce projet. Ce moment fut déterminant pour définir sa participation active à l'oeuvre en tant que poète. Dès lors, la sculpture devenait au sens propre autant qu'au sens figuré, une sculpture "parlante". Enregistré sur DVD, ce poème allait en effet être intégré à la sculpture.
- 5- rechercher des appuis financiers et autres auprès d'organismes qui partagent cette solidarité avec les enfants du monde. Dans ce cas-ci, la Centrale des Syndicats du Québec, l'Institut canadien ainsi que la Ville de Québec ont agi comme partenaires de diverses façons, me permettant de mener ce projet à terme. D'autres organismes ont également apporté un support au projet à un moment ou l'autre. Il s'agit des organismes suivants: l'Association des retraitées et retraités de l'enseignement du Québec (AREQ), l'École, instrument de paix (EIP), la Ligue des droits et libertés..... D'autres collaborations

imprévues m'ont été offertes en cours de route comme celle de qui a gracieusement offert d'enregistrer dans son studio le poème "Ventres qui chantent".

6- assurer la pérennité d'une oeuvre d'art qui témoignera de la démarche inscrite dans l'histoire du mouvement de solidarité internationale. Nous verrons plus loin comment cette oeuvre a déjà largement circulé en 2003 et 2004 et quelles sont ses perspectives d'avenir sur ce plan de la pérennité.

Description de l'oeuvre

Une fois réalisée, l'installation comprend un groupe de neuf tableaux et une intégrant les contributions de près de deux mille personnes. Chaque tableau réalisé intègre une photo d'enfant d'une région ou d'une autre du monde, tirée d'un journal ou d'une revue qui traite de l'actualité. Il ne s'agit pas de photos à sensations mais plutôt de photos tirées de la vie quotidienne.



(Photo de gauche) *Le Soleil*, le mercredi 2 septembre 1992, p. A1

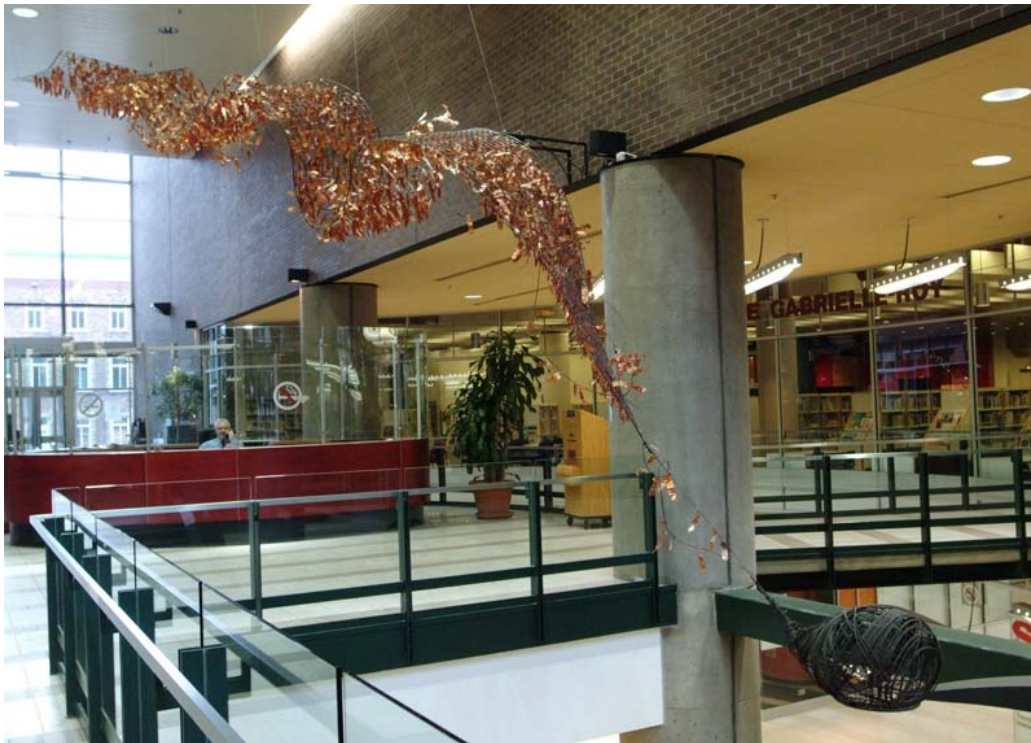
Un jeune réfugié somalien attend son tour pour monter à bord d'un camion devant le conduire, avec d'autres compatriotes, dans un camp à Dagaley, au Kenya, à environ dix kilomètres de la frontière de la Somalie.

(Photo de droite) *Le Devoir*, le lundi 17 décembre 2001, p. A1

Dans un orphelinat de Kaboul, de jeunes Afghanes ont peint les paumes de leurs mains à l'occasion de la grande fête musulmane de l'Aïd el-Fitr, qui marque la fin du ramadan. La fête revêt une signification toute particulière cette année.

La sculpture est elle-même faite d'une structure d'acier peint sur laquelle sont attachées les feuilles de cuivre. Une forme faite de fil de cuivre enroulé en pelote, est déposée au sol. De cette forme ovoïdale d'évocation utérine, jaillit un long ruban de treillis d'acier qui se déploie en se déroulant dans l'espace

grâce à un dispositif de suspension. En approchant de la forme au sol, on entend l'enregistrement du poème inédit *Ventres qui chantent* récité, presque chuchoté, par son auteure, Lorraine Gaudreau. Les 1989 petites feuilles de cuivre façonnées et signées par autant de personnes qui ont voulu appuyer la Convention relative aux droits des enfants sont insérées dans le treillis. Nous rappelons ainsi l'année de l'adoption de la Convention par l'Assemblée des Nations-Unies. Avant 1989, les normes relatives aux droits de la personne applicables à tous les membres de la famille humaine avaient été énoncées à travers divers outils juridiques (conventions, déclarations, pactes...) incluant par conséquent les normes relatives aux questions se rapportant spécifiquement aux enfants. Cependant ce n'est qu'en 1989 que les normes concernant les enfants ont été réunies dans un instrument juridique unique, approuvé par la communauté internationale. La Convention relative aux droits des enfants proclame sans ambiguïté les droits que tout enfant peut exercer peu importe son lieu de naissance, l'identité de ses parents, son sexe, sa religion ou son origine sociale. Suite à un travail de préparation de dix ans mené avec la collaboration de représentant-e-s de différentes sociétés, religions et cultures, la Convention fut adoptée le 20 novembre 1989 et elle a été ratifiée depuis par 192 pays. Elle constitue un instrument international majeur en matière des droits de la personne.



Liane Nord-Sud
Cuivre

Installation en permanence dans le hall du Complexe Jacques-Cartier, Québec,
2005

Il est intéressant d'observer de quelle façon une telle œuvre peut être perçue et comment, le fait d'être exposée au public peut en quelque sorte, en renouveler l'acte créateur. À cet effet, je donnerai comme exemple un certain épisode où j'ai eu la chance de voir une femme accroupie au-dessus de la forme utérine, l'entourant de ses bras, l'oreille collée pour bien entendre les paroles chuchotées. Aucun discours n'aurait pu mieux expliquer le sens de cette œuvre à portée à la fois sociale et intimiste que ce geste inattendu. Quelle chance ai-je eue de le voir!

La tenue d'ateliers pour recueillir les feuilles signées, en échange d'une copie des énoncés de la Convention, a concrétisé le caractère participatif et évolutif de l'oeuvre, tant en ce qui a trait à la réalisation de l'objet matériel lui-même qu'en ce qui concerne sa dimension sociale. Il a ainsi été signifié que nous devons continuer à tisser cette liane de solidarité, l'accumulation des gestes, aussi petits soient-ils, devant se poursuivre et se poursuivre indéfiniment, pour construire un monde plus juste et égalitaire.

Animation d'ateliers

C'est à l'invitation de divers organismes du monde des arts, de l'éducation et de la solidarité internationale que j'ai animé ces ateliers, dans le cadre d'activités ou d'événements particuliers qu'ils organisaient. La durée des ateliers a varié d'une demi-journée à une journée. Chaque atelier a préalablement été préparé par l'artiste avec l'organisme responsable de l'activité, afin de tenir compte des personnes à qui il s'adressait, ainsi que de la nature de l'activité ou de l'événement dans lequel il s'inscrivait. Par la suite, des corvées d'accrochage des feuilles ont été organisées par l'artiste sur une base informelle. La cueillette des feuilles signées s'est poursuivie durant un an et demi dans les endroits suivants, avec la collaboration des organismes énumérés.

- 1) le 29 septembre 2001 à la Bibliothèque Gabrielle Roy, à Québec (Journées de la culture);
- 2) le 10 octobre 2001 au Campus Notre-Dame de Foy, à Cap-Rouge (Colloque sur la globalisation de la solidarité);
- 3) les 13, 14, 20 et 21 octobre 2001, lors des Ateliers ouverts, à Québec (2);
- 4) le 9 mars 2002, à la Bibliothèque centrale de Charlesbourg;
- 5) le 3 avril 2002, au colloque " Sécurité humaine et enfants touchés par la guerre" organisé par Carrefour Tiers-Monde et tenu au Holiday Inn, à Québec;
- 6) du 14 au 24 août 2002, au Pavillon des Arts d'Expo-Québec, à Québec;
- 7) le 27 octobre 2002, au Musée de la civilisation (Journées de la solidarité internationale), à Québec;
- 8) le 10 novembre 2002, lors des Journées de formation en art communautaire d'Engrenage noir, à Montréal (3);
- 9) le 3 mai 2003, lors de la Nuit de la spiritualité, à l'Eglise unie Saint Pierre, à Québec.

Ces ateliers m'ont permis de constater l'accueil et l'intérêt général de la population pour les droits des enfants. Rarissimes sont les personnes qui ont refusé le feuillet des énoncés de la Convention qu'on leur offrait. Plusieurs personnes qui ne la connaissaient pas, une fois informées, se proposaient de la faire connaître autour d'eux. J'ai remarqué que souvent, certainement grâce au travail fait dans les écoles par des organismes comme Carrefour Tiers monde, les enfants eux-mêmes informaient leurs parents de la *Convention relative aux droits des enfants*, du travail de l'ONU.

La double tâche: les attitudes

Ce type de projet requiert de l'artiste qu'elle exerce une double fonction: un travail d'artiste en atelier, mené la plupart du temps isolément, quoiqu'en dialogue avec les personnes et les organismes concernés, et un travail d'organisation comportant diverses facettes d'organisation communautaire.

Le travail d'artiste en atelier

Le travail d'atelier s'ouvre aux remarques, aux questions posées et aux occasions offertes en cours de route... jusqu'à un certain point et jusqu'à un certain moment, bien entendu, si on veut garantir la réalisation de l'oeuvre dans les délais. Par exemple, on tiendra compte au début du projet, d'une remarque qu'on trouvera judicieuse sur la symbolique de la forme. Sans être tout à fait étanche, le

travail en atelier concernera avant tout la création, la conception, l'expérimentation (matériaux, forme, esquisses, maquettes) et la recherche esthétique. Il comprendra aussi au besoin, le contact et la négociation avec les ressources techniques spécialisées, ainsi que les lieux propices pour présenter et mettre en valeur l'objet artistique, en tenant compte de la symbolique de l'œuvre, de ses dimensions physiques et des défis de son installation.

Le travail d'organisation

Ce travail comporte des tâches diversifiées dont voici quelques exemples:

- documentation sur la problématique (Centre de documentation de Carrefour Tiers-Monde et École instrument de paix (E.I.P.);
- contact et ententes avec diverses organisations du milieu des arts et de la culture, de l'éducation et de la solidarité internationale pour programmer la tenue d'ateliers de cueillette de feuilles signées, dans le cadre de certaines activités ou événements ;
- organisation des ateliers de cueillette de feuilles signées;
- recherche d'appuis significatifs et ouverture à de nouvelles façons de faire "vivre" le projet;
- recherche de financement ;
- contacts continus avec diverses organisations du milieu des arts et de la culture, de l'éducation et de la solidarité internationale afin d'établir des collaborations et ancrer le projet dans les milieux;
- rédaction - secrétariat - comptabilité (projet en évolution, financement, communiqués, rapports, etc.)

En 2002 et 2003, les tableaux ont largement circulé. Ils ont fait l'objet de quatre expositions solos et de quelques expositions collectives sur le terrain des arts et sur celui de la solidarité internationale. La sculpture *Liane Nord-Sud* a pour sa part été exposée au grand public, à la galerie de la Bibliothèque Gabrielle Roy, à Québec, avec la participation de Carrefour Tiers-monde, du 17 novembre 2003 au 25 janvier 2004. Du 25 février au 24 mars 2004, elle a été exposée, par les soins du Centre de créativité du Gesù, dans l'église du Gesù, à Montréal, avec la participation de l'*École, instrument de paix* qui nous a offert la copie des énoncés de la Convention que nous avons distribués à plus de 2500 personnes. Récemment, la Centrale des syndicats du Québec et la Ville de Québec ont conjointement décidé de se porter acquéreurs de la sculpture et de l'exposer en permanence dans le hall mitoyen entre les bureaux de la CSQ et la Bibliothèque Gabrielle Roy, à Québec. Quant aux tableaux qui sont encore disponibles, ils sont en attente d'un acquéreur, idéalement organisme significatif en regard du thème de l'œuvre.

Conclusion.

Cette expérience d'art social traduit en action certains principes de base d'une expérience féministe-conscientisante. Elle m'a notamment permis de donner un sens d'engagement social à ma pratique artistique, à partir d'un sentiment profond de solidarité avec les enfants du monde. Après avoir antérieurement partagé une intense pratique féministe conscientisante avec des femmes sans emploi, je m'engage maintenant autrement sur ce terrain, en m'ouvrant à ce que cette nouvelle avenue pourra m'indiquer. Cette approche exploratoire me fait vivre un nouveau rapport, une nouvelle place en tant que femme située dans le temps et dans le monde. Elle me donne l'espoir de pouvoir m'engager encore longtemps, d'une autre façon, en lien avec les mouvements sociaux, comme femme, comme grand-mère universelle, sur le terrain de droits des enfants. Elle nourrit ma vie de femme artiste, elle me fait vivre à toute petite échelle, ici et maintenant, avec d'autres personnes et organismes, une alternative

dans une visée de transformation sociale. En effet, l'espoir que je porte aujourd'hui d'un monde meilleur passe par tous ces enfants d'ici et d'ailleurs qui vivent diverses situations injustes qu'ils n'ont certes pas choisies. Pour faire avancer le respect de leurs droits, non seulement en principe mais surtout en pratique, il faut en parler abondamment et sous diverses, y compris la forme artistique. C'est ce que je tente de faire à travers ma démarche d'artiste en arts visuels engagée. C'est aussi ce qui a fait exprimer en mots à une autre artiste engagée tout ce que je porte en formes et couleurs dans l'espace. Voici donc, en guise de conclusion, ce magnifique poème de Lorraine Gaudreau.

Ventres qui chantent

Il naquit un matin de janvier
Dans un pays où la noirceur détruit la lumière et la chaleur
Il avait le cœur grand comme une montagne
Les chiens le sentirent et le prirent à l'aube
Je le porte en moi comme une pierre précieuse

Elle naquit un jour de février
Son cri sauvage fut suivi d'un sourire chavirant
Toujours elle refusa la bêtise et la légèreté
Elle repartit aussi droite qu'elle avait vécu
Je la porte en moi comme un large fleuve mouvant

Il naquit un soir de mars
Tout chavira et se mêla dans sa tête
Il ne parla ni ne marcha jamais
Mais il semblait savoir pourquoi il était là
Je le porte en moi comme un ange sans aile

Elle naquit un dimanche d'avril
Ses petites mains dansaient dans l'air du matin
Elle noircit la première feuille blanche qu'elle vit
Elle célébra et hurla sa vie de tableau en tableau
Je la porte en moi comme un feu d'artifice

Il naquit un matin de mai
On le déposa à même le plancher
Il fouilla longtemps les ordures d'un dépotoir à ciel ouvert
Toujours il sentit la faim tenailler son être
Je le porte en moi comme un oiseau au cri muet

Elle naquit au mitan de juin
Dans la chaleur d'un pays sans nuage
D'une femme marquée par la maladie de la mort
Abandonnées, toutes deux, comme leur pays
Je les porte en moi comme un chant d'espoir

Il naquit dans la chaleur de juillet
En un pays prospère et hautain
Il reçut pièces d'or sur pièces d'or
Jamais il n'en eut assez
Je le porte en moi comme un puis sans fond, vide

Elle naquit un matin d'août
Son petit corps portait déjà les traces des sévices à venir
Il l'écrasa de son poids nuit après nuit
Jusqu'à ce qu'elle en perde le souffle
Je voudrais la coller contre mon sein et la bercer à l'infini

Il naquit un jour de septembre
Au chant du coq et dans la chaleur d'un lit de plume
Il aima la terre dès qu'il la foula
Il la nourrit et elle le nourrit jusqu'à son dernier souffle
Je le porte en moi comme un fier cheval de labour

Elle vint au monde en octobre
Dans un pays où les enfants s'épuisent jour après jour
Devant des machines qui aspirent
Les bouts de leurs petits doigts
Je la porte en moi comme une fière licorne de mer

Il vit le jour en novembre
Dans la froideur des terres du Nord
Sa résistance en alerte allait tracer son quotidien
Éveillée par la force de la culture au plus profond de ses entrailles
Je le porte en moi comme un grand animal fragilement invincible

Elle vit le jour un soir de décembre
Son souffle fragile appelait déjà l'éternité
Elle eut à peine le temps de sourire, au passage
Et partit rejoindre... mais qui au juste ?
Je la porte en moi depuis la nuit des temps

Nous les portons au cœur de nos vies, jour après jour, dans l'amour,
la tendresse, la haine, la rage, le désespoir et l'espérance

Ventres qui chantent
Pour ces enfants qui grandiront dans la paix
Qui deviendront ces femmes et ces hommes
Se frottant à la liberté

Ventres qui sourient
Aux premiers pas
Aux premières peurs
Aux premiers éclats de rire

Ventres qui hurlent
Ses enfants disparus
Martelant de leurs pas la Place de mai
Grandes-mères qui refusent
Tenaces et lucides
Ventres heureux, chauds, rieurs, déterminés
Qui marchent dans les rues de la ville
Repoussant les frontières de la violence, de la pauvreté et de l'intolérance

Ventres qui refusent
Quand le temps n'est pas venu
Quand la vie les appelle ailleurs

Ventres qui s'arrondissent
Malgré le sida
Malgré la misère
Malgré la folie du monde

Ventres noirs
Ventres blancs

Ventres rouges
Ventres jaunes
Ventres arc-en-ciel
Ventres universels qui se penchent sur la terre
Et qui l'entendent murmurer
Que la vie continue encore et encore
Il naquit un matin de janvier

Poème de Lorraine Gaudreau, septembre 2003

Notes dans le texte:

1. Site web officiel de l'artiste Jocelyne Barnabé: www.jocelynebarnabe.ca
2. Site web des ateliers ouverts : www.ateliersouverts
3. Site web : www.engrenagenoir

Bibliographie

BARNABÉ J., CONTANT L., CLOUTIER H., COUTURE N., HUOT M.-C. et JUTRAS F. *Robe du millénaire; une robe cousue de paroles de femmes*, cahier 16, les Cahiers de recherche du GREMF, Groupe de recherche multidisciplinaire, Université Laval, Québec, 2001.

BASTIEN M, GOURLÉ M, HAMAIDE I, JOSPIN B *Découvrons la Convention des droits de l'Enfant, École Instrument de Paix*, Éditions Labor, Bruxelles, 1995, p. 81